

# SOLIDARITE A L'ALGERIE NOUVELLE

Au moment où l'Algérie hérite d'une situation catastrophique léguée par le colonialisme et que se pose pour elle le problème de son orientation future (Capitalisme ou Socialisme) débattu furieusement dans les rangs du F.L.N. son isolement apparaît brusquement.

L'impérialisme entend bloquer l'Algérie à la phase de la conquête formelle de l'indépendance.

Les accords d'Evian, la coopération visent à tisser des liens de caractère néo-colonialiste. Les destructions scientifiquement organisées, l'étranglement de l'économie algérienne, provoqué par le départ massif des Européens, le chantage à l'aide financière et technique, etc., sont autant de moyens de pressions.

Le mouvement ouvrier français a, en fait, laissé de Gaulle régler lui-même le conflit. Chacun entonne les louanges de la coopération et de l'application loyale des accords d'Evian. Rien ne distingue l'action des partis ouvriers de la politique de De Gaulle. Leur laisser-faire les amène à le soutenir dans la campagne pour le référendum.

Malgré tout, fièrement, la Révolution algérienne proclamée, face au monde entier, est contenue explicitement dans le programme de Tripoli.

Toute la gauche française fait le silence. Seule la 4e Internationale édite ce programme et le fait connaître aux militants d'avant-garde.

Les atouts du néo-colonialisme résident pour la plus grande part dans le caractère qui apparaît indispensable de l'aide extérieure. Cadres, techniciens, médecins, enseignants, sont partis. Les caisses sont vides...

Le rôle du mouvement ouvrier apparaît alors clairement s'il entend contribuer à aider les forces qui œuvrent en Algérie pour le socialisme. Toujours rien ! Expectative, indifférence, règnent.

Le P.C.F. ne retrouve un semblant de voix que lorsque le P.C.A. est interdit. Voilà tout trouvé le prétexte pour ne rien faire.

« L'Express », avec Jean Cau, crache sur la Révolution. Martinet de « l'Observateur », a vu dans Ben Bella l'homme du chaos. Les anciens réseaux de soutien colent à la Fédération de France, à Boudiaf, voire à Ben Khedda mais surtout pas à la révolution.

Le Front de Solidarité à la Révolution Algérienne auquel ils ont participé, se met en sourdine, s'étiole dans la mesure où il cesse d'être partie intégrante de la lutte réelle du peuple algérien.

C'est dans ces conditions qu'alors, un appel est lancé pour la constitution d'une Association de Solidarité à l'Algérie Nouvelle (A.S.A.N.) qui se propose « d'aider maintenant la jeune République algérienne à réaliser son programme adopté à Tripoli » et pour ce faire de développer une tâche d'information popularisant les efforts de l'Algérie pour échapper au néo-colonialisme, d'inciter, de favoriser et coordonner l'aide concrète au peuple algérien (Techniciens, enseignants, etc...).

Mais le grand obstacle à cette initiative prise par quelques personnalités et anciens des réseaux, soutenue totalement par notre parti, provient de l'absence de grandes organisations, syndicales et politiques ne permettant pas d'engager une large campagne en direction des masses populaires.

L'association ne dispose que d'un seul atout : la nécessité où se trouve la Révolution Algérienne de tenter tous les efforts pour briser son isolement. C'est en raison du fait que l'Algérie Nouvelle a survécu malgré tout, mars 1963 marquant une étape décisive pour sa consolidation, que toutes les spéculations sur l'instabilité du pouvoir en Algérie s'effondrent.

La force objective considérable représentée par 10 millions d'Algériens pèse alors d'un poids considérable. Des grandes organisations, le PCF et la CGT sont les premières à tourner, le P.S.U. également.

Le 13 mai 1963, une conférence de presse a lieu annonçant la formation de l'association d'Amitié et de Solidarité Franco-Algérienne (A.A.S.F.A.) en présence d'éléments représentatifs de ces organisations (Voir Appel ci-dessous).

Il est bien évident que dans cet appel ne figure plus la référence au soutien du programme de Tripoli sous prétexte de non-immixtion dans les affaires intérieures de l'Algérie, la seule barrière faisant la démarcation avec les entreprises du type France-Algérie sous l'égide de Michelet, étant constituée par la condamnation des entreprises néo-colonialistes dans les rapports entre la France et l'Algérie.

## APPEL de l'Association d'Amitié et de Solidarité Franco-Algérienne

L'accession de l'Algérie à l'indépendance a été saluée avec satisfaction par tous les hommes de progrès en France et dans le monde.

Aujourd'hui, le peuple algérien a entrepris la reconstruction de son pays ; il œuvre à la consolidation de son indépendance nationale. Il doit surmonter sur ce chemin des difficultés innombrables.

« A peine promu à l'indépendance, notre pays affronte les conséquences d'une guerre dont il a été le théâtre depuis sept années. La misère due aux dévastations matérielles, le déracinement répressif des populations, la paupérisation accentuée des campagnes, un état sanitaire déficient, le manque d'écoles, ont constitué un lourd héritage qui appelle, et appelle encore, des mesures d'urgence. »

C'est en ces termes que, devant l'Assemblée des Nations-Unies, le Chef du Gouvernement algérien présentait l'état de son pays.

L'absence d'une infrastructure préalable à la construction d'une nation moderne, le manque de techniciens, de médecins, d'enseignants, de personnel qualifié, rendent la tâche complexe.

Le peuple français a le devoir d'aider le peuple algérien dans son effort, de contribuer à éliminer toutes les séquelles du colonialisme, de s'opposer aux entreprises néo-colonialistes dans les rapports entre la France et l'Algérie.

Il est de l'intérêt des peuples algérien et français que se construise une Algérie indépendante, démocratique et prospère, que se développe entre les deux pays, sur une base d'égalité, une coopération franche et loyale, réciproquement profitable aux véritables intérêts des deux peuples.

Quel qu'ait été le caractère des relations passées entre

Il faudra attendre le 18 juin pour que, dans « l'Humanité », Raymond Guyot annonce nettement la formation de cette association.

De nombreuses interrogations subsistent quant à l'avenir de cette association.

Sera-t-elle un simple alibi ? Ne constituera-t-elle qu'une association du type France-Cuba dont chacun se rappelle qu'elle a été inexistante lorsqu'il s'est agi de défendre Cuba contre l'agression impérialiste ?

On peut se poser ces questions. Les quelques initiatives prises jusqu'à présent (2 réunions sans grande publicité salle des Horticulteurs, une toute petite campagne pour l'enfance algérienne sous la forme d'un appel pour le financement d'une colonie de vacances pour une centaine d'enfants algériens à Tipaza) sont effectivement bien maigres.

Il faudra cependant attendre le retour des vacances pour se prononcer valablement.

Quoiqu'il en soit, une hypothèque est aujourd'hui levée (le danger d'ostracisme de la part du PCF et de la CGT) à l'égard de cette initiative.

Pour que l'affaire ne reste pas un alibi, c'est-à-dire qu'elle ne reste pas cantonnée dans les milieux intellectuels, il lui faudra absolument se traduire par une action dans les milieux populaires, que l'ASFA devienne l'objectif premier des organisations de masses. C'est dans cette voie que tous les militants révolutionnaires doivent s'engager. De leur capacité à élargir les bases de l'association résidera la possibilité d'aider en une certaine mesure au triomphe du socialisme en Algérie.

l'Algérie et la France, il demeure des liens qui sont une réalité et qui facilitent le rapprochement souhaitable entre les deux peuples, sur une base entièrement nouvelle.

C'est à ce rapprochement, au développement de cette amitié et de cette solidarité qu'entend travailler notre association.

Elle se propose :

- de développer une plus grande connaissance et une meilleure compréhension entre les deux peuples, pour l'établissement de relations et d'échanges divers, culturels et autres, pour la diffusion d'informations sur la réalité de nos deux pays respectifs.

- de faire connaître les besoins de l'Algérie nouvelle et de contribuer à les satisfaire : aide à la campagne d'alphabétisation en Algérie et en France, parmi l'immigration algérienne, par la recherche d'enseignants, le collectage de livres, matériel scolaire, etc.

- Soutien à l'enfance algérienne, tout spécialement aux victimes de la guerre et de ses conséquences ;

- Contribuer à la formation de cadres techniques algériens et à la recherche du personnel qualifié dont le besoin est impérieux : ingénieurs, techniciens, ouvriers, employés, médecins, etc., désireux de travailler dans l'esprit du présent appel.

- Soutien des revendications économiques et sociales des Algériens en France ;

Nous appelons celles et ceux qui veulent contribuer à l'établissement d'une amitié durable entre nos deux peuples à apporter leur concours à cette entreprise.

Paris, le 1<sup>er</sup> mai.

La conférence est terminée. Presque tous les délégués sont partis. Nous pensons rester quelques jours de plus, visiter Alger, la coopérative de Blida.

Un délégué belge me court après : « Le Président voudrait que nous déjeunions avec lui ». Nous faisons le point. Nous sommes sept.

Nous voici conduits en voiture à la Villa Joly où le Président nous attend et nous passons à table. Repas très simple, nullement protocolaire. Dès le début, Ben Bella nous dit : « Ici, il n'y a ni Président, ni ministre. Nous sommes tous des militants, des amis. Nous faisons simplement connaissance plus directe et parlerons à cœur ouvert ».

J'ai à ma droite Boumediène, calme, toujours songeur et observateur. A ma gauche, Boumaza, ministre du travail que le Président nous présente : « C'est lui qui sème la pagaye à Genève. D'ailleurs, la Révolution, c'est d'abord semer la pagaye pour ensuite rétablir un ordre supérieur, n'est-ce pas ? »

— Comment êtes-vous arrivé à vos idées actuelles ?

— Entre nous, tout opprimé, tout Algérien, est d'instinct révolutionnaire. Moi en 1945, j'ai fait un choix. Oui, j'ai choisi... et pensé, beaucoup... étudié beaucoup... et agi... J'ai surtout étudié en prison. Ils m'ont rendu un grand service en m'y envoyant. Tout le monde devrait de temps en temps aller en prison. On se recueille, on se retrouve, souvent on se transforme...

— Qu'avez-vous lu ?

— D'abord Karl Marx, en long et en large... puis tout ce que je pouvais, sur les mouvements révolutionnaires, les mouvements humains, l'histoire universelle, disons 700 livres...

— Il a été écrit il y a quelques années un article : « Les deux écueils qui guettent la Révolution Algérienne : le Bourguibisme et la Bureaucratie ». Q'en pensez-vous ?

Il sourit...

— Bien sûr, ce sont les deux écueils. Il faut se méfier des théories toutes faites que l'on ne comprend pas à fond. Oui, la bourgeoisie essaie de s'infiltrer. Et de l'autre côté, menace de bureaucratisme. Il n'y a qu'un remède : les comités de gestion. Mais cela ne suffit pas. Il faut qu'ils soient démocratiques ; il faut que tous soient enthousiastes, prennent part aux responsabilités ne pas laisser quelques camarades, toujours les mêmes, s'occuper de tout...

Je lui rappelai la phrase de Lénine : « Il faut que la simple cuisinière arrive un jour à s'occuper de la chose publique ».

— C'est absolument exact. Sans cela, la lutte contre la bureaucratie n'a aucun sens !

Et la conversation continue tantôt sévère, tantôt sur un mode amical et enjoué dont Boumaza a le secret.

Trois délégués prennent l'avion. Nous ne sommes plus que quatre. Le Président nous demande d'aller avec lui à l'inauguration du centre antipolio de Donera. Le Ministre de la Santé, M. Nekkache est avec nous.

## 3 jours avec BEN BELLA

Lettre d'un lecteur sur la construction du socialisme en Algérie

Je ne veux décrire la scène ou les scènes. Des milliers de femmes et d'enfants assaillent les trois ou quatre voitures officielles. Dès le début, je perds le Ministre de la Santé qui lui perd le Président du Conseil. La foule nous entoure nous bouscule... Les enfants. Tous veulent approcher, toucher, embrasser un pan du veston de Ben Bella. Un vrai délire !

Des choses étonnantes ! Un grand bâtiment moderne construit et aménagé pour presque rien par la militante Annette Roger pour les enfants caractériels, presque tous orphelins. Ici les gosses reprennent vie, avec leurs petites salles de menuiserie, peinture, serrurerie, leurs petites fermes à élevage. Un enthousiasme ! Nous sommes émus aux larmes.

18 heures ! Nous voici de nouveau à la Villa Joly. Nous prenons le café...

Se tournant vers Boumaza, le Président : « Arrange à ces quatre amis un périple Setif, Djidjell, Bougie, la Corniche, les Gorges de Kerrata, Yakouen, Tizi Ouzou... »

Nous visitons une région superbe sur le plan touristique. Mais superbe aussi par l'enthousiasme qui anime les Algériens au travail. Accompagnés de ce brave copain Ali, frère de Boumaza, et souvent du sous-préfet de Djidjell, nous voyons les chômeurs accepter de bâtir leurs maisons détruites sans être rétribués, les enfants reconstruire écoles et colonies de vacances... Le

jeune sous-préfet de Djidjell qui s'occupe de pêches, conserveries de sardines, fabrique de liège, administration générale, économie du pays, débordant du domaine de l'économie à celui, je dis bien, de la psychanalyse et de la psychiatrie : un véritable sous-préfet des périodes de transition vers le socialisme. Et ce brave et vieil ami le Dr Letchet qui accepte, vieux retraité, de soigner tous les assistés sociaux... Et ce président d'un comité de gestion encore ému de la confiance que lui ont témoignée les camarades... Et les femmes de choudas (veuves de guerre), véritables Niobés Révolutionnaires...

Et les Gorges de Kerrata toujours lieux de pèlerinage pour les massacres odieux et horribles de 1945 !

Stade municipal ! Le Président nous invite à siéger près de lui à la tribune ! Compte rendu de la conférence d'Addis Abbeba. Le Représentant de l'Afrique du Sud est là. Des dizaines de milliers. Un enthousiasme délirant...

Surtout quand Ben Bella a la parole. Une à deux heures d'horloge. Martelant ses mots, retrouvant la même idée sous toutes ses faces : l'unité africaine. Orateur remarquable, faisant vibrer cœur et cerveau.

Je comprends un peu l'arabe. Ce qui me frappe, c'est le développement harmonieux de son idée, la dialectique... « ...Oui, répète-t-il, la Révolution Algérienne doit être socialiste et Révolutionnaire et non bourgeoise. On ne fait pas la Révolution pour remplacer tel drapeau par tel drapeau, tel fonctionnaire par tel autre, telle bourgeoisie par telle autre. Et même la Révolution socialiste confinée ne peut pas tenir... Il faut l'unité africaine — et de suite le soutien armé de l'Angola, du Mozambique de l'Afrique du Sud. Et vous entendrez parler du fascisme de Salazar, de Franco, des apprentis fascistes. Et tous les travailleurs y passent, et toute l'humanité y passe... la Révolution universelle sur tous les plans... »

Vous applaudissez... Et souvent vous oubliez d'applaudir tant la somme des idées est débordante, et vous paralyse...

J'aurai tant à dire. Un chauffeur de taxi me disait : « Ben Bella réussira tout ce qu'il entreprendra. Il est dans la bonne voie. Il a tout le peuple pour lui... mais il faut qu'il reste toute sa vie l'homme simple qu'il est aujourd'hui ».

Ben Bella, c'est le bien que tous nous te souhaitons. « Et ella irhaïchek. »

Dr Z. (France).